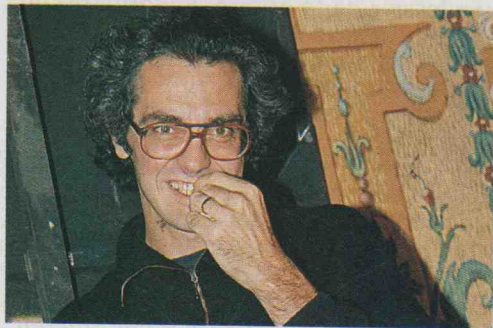


Jean-Louis Martinelli :

« Oui, on peut monter Céline et Lévy ! »

Juste après avoir remporté un grand succès à Nanterre-Amandiers, avec « l'Eglise » de Céline, Jean-Louis Martinelli s'apprête à signer, à l'Atelier,



la mise en scène de la première pièce de Bernard-Henri Lévy. Sur ce qui peut passer pour une contradiction ou une provocation, Martinelli s'explique ici.

Avec sa mise en scène de *la Maman et la putain*, en 1990, Jean-Louis Martinelli est entré dans la cour des grands. Cet ingénieur des Arts et Métiers, qui a très vite bifurqué vers la scène, dirige depuis quinze ans le Théâtre de Lyon. Il avait projeté de présenter, cette saison, *l'Eglise* de Céline — qui a servi de trame au *Voyage au bout de la nuit* — et *les Marchands de gloire* de Pagnol. Puis Bernard-Henri Lévy lui a proposé de mettre en scène sa pièce, *le Jugement dernier*. Créée en mars dernier au Théâtre du 8^e, à Lyon, *l'Eglise*, un très bon spectacle, vient d'être représentée pendant un mois à Nanterre et a suscité l'éternelle question : faut-il monter Céline, et comment ? A quoi s'ajoute une autre interrogation : comment le même metteur en scène peut-il passer de Céline à Lévy, dont *le Jugement dernier* se donne dans la foulée ?

L'ÉVÈNEMENT DU JEUDI : Qu'est-ce qui vous a décidé à monter *l'Eglise* de Céline ?

Jean-Louis MARTINELLI : Un jour où je farfouillais dans une librairie, j'ai vu *l'Eglise*. Je ne savais pas que Céline avait écrit du théâtre. J'ai acheté la pièce, je l'ai lue aussitôt, et j'ai su que je la monterais. A la même époque, j'ai aussi eu entre les mains *les Marchands de gloire* de Pagnol. La pièce m'a paru beaucoup plus intéressante que l'image que je me faisais de Pagnol. Je l'ai reliée à *l'Eglise*, et je me suis dit : on va faire un grand chantier sur la France des années 20, en jouant les deux pièces dans la même saison, avec la même troupe.

■ Pourquoi ?

□ Les deux pièces ont été écrites la même année, en 1927. Elles parlent de l'immédiat après-guerre. Et cela c'est très important, surtout pour Céline. Je crois qu'on ne peut rien comprendre à Céline si on ne part pas de 1914, de l'expérience de la tranchée, du char-

nier. Céline décrit le trajet d'un homme, Bardamu, à l'échelle du monde. Pagnol décrit le monde électoral, à l'échelon d'une sous-préfecture française. Ils ont une attitude violemment anti-institutionnelle, qui frise l'antiparlementarisme caractérisé avec Pagnol. Ce qui m'intéresse, c'est que l'un et l'autre ont eu, après l'effroyable cataclysme de la guerre, à essayer de repenser le monde, de lui redonner un cadre. Ils nous lancent de formidables coups de pied au cul, parce qu'ils nous tendent un miroir de notre histoire.

■ Comment ?

□ Leurs pièces participent à la même entreprise de désillusion. Dans *les Marchands de gloire*, Pagnol nous montre des mœurs politiques qui ne cessent de se déliter. On parle beaucoup d'antiparlementarisme de nos jours. C'était déjà vrai en 1927. Céline, lui, brasse toutes les questions du xx^e siècle. Il décrit l'impuissance face à la marche du monde, cette impuissance qu'on sent tellement aujourd'hui. Chez lui, il y a la haine et la compassion qui sont mêlées, en permanence. Je crois qu'il m'aide, plus que beaucoup d'historiens, à comprendre le siècle.

■ Et Bernard-Henri Lévy, comment s'inscrit-il dans cette histoire ?

□ En mars, il m'a téléphoné pour me dire qu'il avait écrit une pièce et qu'il voulait que je la lise. J'ai d'abord cru que c'était un copain qui me faisait un canular. Comme beaucoup de gens, j'imagine, je n'avais pas lu grand-chose de lui. Et je ne peux pas dire que l'image que j'avais de la personne, par médias interposés, me séduisait totalement. J'ai lu sa pièce. Et, là aussi, j'ai trouvé un texte qui nous parle du xx^e siècle. Dans *le Jugement dernier*, Bernard-Henri Lévy met en scène des personnages qui ont été mêlés, sans en être des acteurs de premier plan, aux grands événements du siècle. Ce qui relie Lévy à Céline et à Pagnol, c'est la volonté de s'attaquer à l'histoire du monde et d'en parler sur une scène de théâtre.

■ Mais que faites-vous de l'antisémi-



PHOTO H. ROGER VOLLET